

La Lettre de Georges – Juin 2013

Notre raison d'être !

Sans que nous ayons été pleinement conscients de leurs influences, pendant des millénaires, des êtres éminents ont jalonné notre évolution. Ils furent tour à tour les figures spirituelles, idéologiques ou autocratiques de nos références humaines. C'est ce ballet mouvant de tendances, de contraintes et d'inspirations qui a contribué à la sélection des idées, provoquant par étapes graduelles l'émergence de nos sociétés. Plus que les idéologies, inhérentes à la condition humaine, il est indéniable que les religions ont cherché à exhorter en l'être humain une mise en valeur des sentiments. Parfois même ces religions ont-elles suscitées une émulation dans le sens d'un dépassement du soi. Toutes se sont référées et se réfèrent encore, à des êtres de lumière supposés avoir été en relation avec des instances plus équitables, plus éthérées, si ce n'est plus idéales que celles dont nous sommes tributaires.

Hélas, ces détenteurs de connaissances se sont toujours limités à l'emploi du verbe, ils n'ont jamais de facto, projeté leurs adeptes sur les sentiers qu'eux mêmes étaient sensés avoir parcourus. Cette constatation, fait que pendant des millénaires, la démarche demeura un acte de foi, et que tout esprit rationnel se trouva écarté de cette grâce, pour insuffisance de ressenti.

A ce stade une question se pose, faut-il cultiver l'intuitif support de la révélation, au point que celui-ci devienne le guide de notre mode de vie ou nous faut-il demeurer en une attitude fonctionnelle et ne considérer que ce que nos sens nous révèlent ? De tous temps, ces deux points de vues ont divisé le monde des idées, avec de part et d'autre ses influences sur le comportement et ses fatales répercussions sur l'évolution cognitive du genre humain.

Ces références universalistes sur lesquelles depuis toujours on nous convie à réfléchir, subissent en notre ère ambivalente une totale métamorphose. Nos réflexes traditionnels ne sont plus adaptés à nos

critères comportementaux. En influant sur nos modes de vie, les apports technologiques ont considérablement transformé les itinéraires de traditions, ainsi, nos existences sont semblables à des mobiles que l'haleine du temps se plait à girouetter entre nos velléités et nos incertitudes. C'est l'ère du néant noétique, l'ère de l'expectative, c'est aussi l'ère d'une inavouable espérance qui serait comparable à une sorte d'attente messianique irrationnelle.

Ce désir de révélation pourrait-il être concrétisé par l'un de ces êtres charismatiques qui ont jalonné le courant de l'histoire. C'est tout à fait peu probable qu'un tel personnage se manifeste de nos jours à une échelle planétaire. Il lui serait impossible d'obvier aux filtrages des nations, des religions, des mœurs ethniques et culturels. Si un être tel que Jésus se présentait prêchant aux grés des places publiques, il réunirait certes autour de lui quelques sectaires sous influence, mais très vite les événements le concernant prendraient une autres tournure. Quel que soit le lieu du globe où s'exercerait son ministère, il serait surveillé, suspecté, appréhendé, livré, non au sanhédrin de triste mémoire, mais à des services sanitaires. On lui découvrirait une pathologie responsable de son état, et il y a fort à parier qu'il terminerait ses jours en d'accueillants asiles neurologiques où les drogues en ces lieux, rendent le verbe au silence. Et jamais au grand jamais, les médias ne se feraient l'écho de délires mégalomaniacs teintés de paranoïa, dû à une obligation de soin. Notre Jésus disparaîtrait ainsi dans le plus serein des anonymats sans qu'aucune de ses paroles considérées chimériques ne soit jamais répercutées. Il nous faut donc abandonner toutes idées de révélation orale nous parvenant d'êtres mandatés, qui tenteraient de refaçonnent nos concepts de vie, à la faveur d'une logique étrangère à nos mœurs. Plutôt nous faut-il envisager une forme didactique de connaissance, plus adaptée au comportement actuel et à l'adhésion par la preuve que nécessite notre passionnel attachement à la matérialité. Mais où peut-on imaginer découvrir ce pactole, dont aucun indice ne se manifeste pour entretenir notre espérance.

S'il nous était simplement posé la question suivant :

« Citez nous sur Terre, un lieu très ancien, connu de tous, qui selon vous, serait propice à de transcendantes révélations. »

Il est fort probable que la palme reviendrait au site de Gizeh en Egypte sur lequel se trouvent placées les trois pyramides les plus célèbres au monde. C'est là, en ce lieu que nous devrions trouver l'émanation nécessaire pour que s'effectue l'ascendance de notre système évolutif. Cela, pour des raisons qui ne sont pas apparues évidentes aux experts chargés de nous informer. Nous pouvons les regrouper en une dizaine d'évocations suffisamment explicites.

1 – Ce site est sans âge et nos références historiques sur le sujet sont erronées, quant elles ne sont pas fallacieuses et éhontées.

2 – L'endroit, se situe géographiquement à l'intersection de partage des terres et des mers du globe.

3 – Des correspondances astrales, notamment en ce qui concerne la constellation d'Orion, sont indéniables et ne souffrent aucune critique raisonnable, puisque nous sommes à même de prouver ce que nous avançons.

4 – Les dispositions topographiques des monuments sur le site, relèvent d'études complexes, d'ordre mathématique et géométrique, impliquant certaines grandes constantes de l'univers.

5 – Le temps du cycle précessionnel, les jours des années tropiques et sidérales, les équinoxes et les solstices, les ombres portées, les orientations, les décrochages des faces, les dimensions et volumes, le diamètre solaire et son triangle circonscrit, sont autant d'indices numériques qui ne laissent aucun doute.

6 – Les rapports chronologiques engageant la racine de « 2 », la légende du Graal engageant la racine de « 3 », le Soleil engageant le nombre d'OR et la structure pyramide engageant les 360°, sont autant de preuves dont nos états d'esprits ont besoin pour espérer.

7 – Les angles de réfraction prismatique de l'arc-en-ciel, sont similaires à ceux de la Grande Pyramide. Il s'agit de l'arche de promesse. Nous avons là le ciel, l'eau et la lumière.

8 – La Lune et la Terre réunis en une symphonie époustouflante au sein de la pyramide. Les mesures ridiculisent par leurs précisions et leurs lois de probabilités, toutes les inclinations que l'on prête au hasard.

9 – Les preuves des mesures, mètre, coudée, triangle 3.4.5, les 5 polygones réguliers, les rapports géométrie nombre. L'ennéade de la Genèse égyptienne et les preuves initiatiques parmi les fresques et les tombeaux.

10 – Enfin, l'orientation de la constellation d'Orion dans le ciel en son parcours précessionnel, elle nous indique les dates les plus marquantes de l'évolution du cycle, avec une précision qui tiendrait du miracle, si elle n'émanait d'une céleste harmonie.

Cette brève esquisse des merveilleuses données que recèle le site de Gizeh, attend patiemment depuis des millénaires un franchissement significatif de notre évolution collective, pour répandre leur critères en notre civilisation. Hélas, la suspicion, l'incrédulité, l'ignorance, le matérialisme, le grégarisme sont autant de barrage à ces révélations de connaissances. Ainsi, sombrons-nous lentement dans l'inertie d'un état de conscience élémentaire, qui consiste à vivre pour vivre, sans autre ambition que l'altitude qu'atteignent les marguerites.

Face à ce parangon de l'humanité représenté par Gizeh, face à ce bouleversant héritage qui nous propulseraient hors des limites en lesquelles nous sommes confinées. Nous observons l'esprit embué, ce qui nous apparaît être un tas de cailloux, et qui n'est rien moins que... notre raison d'être.